

LA FAMEUSE "TRAGEDIE
DU LAC SAINT-JEAN"

Ce ne sont plus 2,000 cultivateurs qui sont affectés par l'élévation des eaux, mais 200

Les quelques journaux qui mènent une campagne sournoise contre le gouvernement Taschereau — le "Devoir," le "Droit," le "Progrès du Saguenay," — à propos de ce que M. J.-N. Cabana a appelé "la tragédie du lac Saint-Jean" en seront pour leurs frais d'encre et de papier, lorsqu'ils prétendent que plus le lac aura d'élévation, à cause de l'élévation des eaux par suite du barrage Duke-Price, plus grand sera le tort causé à l'agriculture dans la région.

N'est-il pas admis que l'humidité vaut mieux que la chaleur pour l'agriculture? Les cultivateurs redoutent généralement la sécheresse plus que la pluie. L'augmentation de la surface d'évaporation vaudra plus d'humidité à cette région, de même que la présence d'une nappe d'eau plus étendue (qui se congèle moins vite que la terre ne gèle) retardera quelque peu la venue de l'hiver.

Dans le procès contre la ville de Chicago, les avocats de la poursuite représentent, entre autres arguments, le tort causé à l'agriculture des états riverains par la baisse des eaux du lac Michigan. Cette baisse cause le drainage plus rapide des terres et diminue la surface d'évaporation, partant nuit doublement aux moissons. Les

Médéric lieutenant-gouverneur

"Pas pour moi, dit-il, mais pour la classe ouvrière"

Interview à un journaliste

UN MINEUR CHEZ
LES SOVIETS

Ce qu'il doit s'ennuyer beaucoup, le pauvre!

Un télégramme à lady Astor

L'été dernier, lady Astor qui souvent passe des semaines aux actes, rencontra un gréviste anglais, mineur de son état, qui lui exprima en termes très nets son complet dégoût pour la société bourgeoise.

La bonne dame lui répondit: — Je n'ai pas le temps de discuter avec vous... Mais si vous voulez si mal dans cette société, pourquoi ne la quittez-vous pas? — Où voulez-vous que j'aille? — Il y a un pays tant indiqué. C'est celui des soviets... Là, pas de bourgeois! Les travailleurs sont chez eux partout. A votre place, j'irais m'installer dans ce nouveau paradis.

— Je voudrais bien... Mais j'ai de la famille et le voyage coûte cher.

— Qu'à cela ne tienne, je vous donnerai l'argent nécessaire.

Ainsi fut fait. Le mineur anglais, suivi de sa smala, partit pour le pays de ses rêves, non sans avoir préalablement secoué la poussière noirâtre de ses boots en s'exclamant: — Ingrats capitalistes, vous avez fait avoir ma peau, mais vous n'aurez pas mes os.

Tous les journaux ont raconté cette histoire et annoncé le départ du camarade.

Mais, depuis, pas de nouvelles. Qu'est devenu, dans l'éden moscovite, notre brave Gallois? Au fait, est-il resté là-bas? Ne serait-il pas rentré, comme par hasard, très discrètement, dans sa patrie, où le rosière rougit au milieu des pickles, où l'ale blondit dans les pintes larges et profondes? Et s'il s'est accommodé du régime alimentaire russe, a-t-il pris son parti du régime politique et social qui s'est imposé et se maintient là-bas de par la force des baionnettes? Nous l'ignorons, mais nous sommes bien certains que s'il n'a pas quitté le paradis des travailleurs conscients et organisés, il doit regretter l'enfer bourgeois.

Songez donc, les grèves sont rigoureusement interdites dans la république des frères et amis. La journée de huit heures? Inconnue... Et voici que le conseil des commissaires du peuple de l'Union soviétique vient d'en finir avec le système essentiellement égalitaire du salaire à l'heure ou à l'ajournée: il a institué le travail aux pièces!

Le bon ouvrier, celui qui travaille bien et vite, sera mieux payé que le maladroit ou le fainéant... C'est la fin du plus sacré de tous les dogmes révolutionnaires!

Mais les commissaires du peuple ont dit: — Il faut... Avant tout, nous devons produire! Et pas de rouspétance, camarades, sinon nous vous fourrons dedans!

Non, il est impossible que le mineur anglais ait accepté cela... Et sans doute, notre bonhomme a-t-il déjà télégraphié à lady Astor: "Prière instante envoyer extrême urgence argent pour passage au Canada. Ici vie impossible. Voudrais tâter de la libre Amérique."

MISTIGRIS.

L'hon. Médéric Martin, maire de Montréal, d'après des renseignements précis, est le candidat le plus en vue pour le poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec, lorsque l'hon. Narcisse Pérodeau prendra sa retraite. Soit de lui-même, soit par ses amis. Son honneur le maire s'est fréquemment exprimé là-dessus.

"Si j'ambitionne quelque peu cet honneur de devenir, un jour, lieutenant-gouverneur de ma province, ce n'est guère, croyez-le bien, animé par un sentiment de vanité personnelle, mais uniquement pour l'honneur de la grande famille sociale que j'ai toujours représentée et défendue envers et contre tous, je veux parler de la classe ouvrière. Si je ne songeais qu'à mon propre intérêt, je préférerais, en effet, me retirer sous peu de la vie publique, et en même temps être rendu à un âge où l'homme d'action que j'ai voulu être a droit à sa retraite. Au cours d'une entrevue que j'eus, il y a quelques années, avec Son Excellence Narcisse Pérodeau, récemment nommé alors lieutenant-gouverneur, celui-ci me laissa entendre plus ou moins discrètement que le poste me serait peut-être offert un jour. Je n'ai rien répondu, mais j'ai réalisé depuis que ce serait un grand honneur pour la classe ouvrière de voir un des siens, parti du bas de l'échelle sociale, arriver au sommet comme représentant direct du roi dans sa province. Encore une fois, je serais peut-être prêt à accepter cet honneur, mais pas pour moi personnellement, mais au nom de la classe ouvrière de ma province."

Tel est, en substance, ce que déclarait Son Honneur Médéric Martin, au cours de la dernière campagne fédérale, à un journaliste qu'il avait la gracieuse amabilité de ramener un soir, dans son automobile, des Cantons de l'Est à Montréal, où il venait d'adresser la parole en faveur d'un candidat libéral.

JEAN PIC.



Certains trouvaient déjà que le Saint-Jean-Baptiste nous faisait assez perdre une journée et nous obligeait de chômer le 21 juin. Il paraît que c'est six jours d'été que nous avons perdus, car le 21 juin, nous avons célébré le cinquantième anniversaire de la Confédération. Les fêtes s'étendront du 21 juin au 1er juillet. L'aurait-il pas mieux valu célébrer le Saint-Jean-Baptiste avec la Confédération, ainsi que nous l'avons déjà suggéré, fêter le 1er juillet comme fête nationale de tous les Canadiens, ceux de langue française la célébrant à leur manière et ceux de langue anglaise à la leur? Rien ne motive plus le 21 juin comme fête de Saint-Jean-Baptiste que n'importe quel autre jour de l'année. Nous n'avons aucune preuve qu'il soit né ni qu'il soit mort à cette date, ni que ce soit celle d'aucun des grands événements de sa vie. C'est bien le cas de dire comme le bon La Fontaine: "On nous ruine en fêtes."

MUSSOLINI

Avec les décrets qui gouvernent les décrets latines, la France, a bien les annuaires. A l'intérieur des frontières françaises on conspire: au pied des Alpes contre Mussolini, et au pied des Pyrénées contre Primo de Rivera.

Si le gouvernement français pouvait opérer comme Mussolini, cela irait tout seul. La peine de mort vient d'être rétablie en Italie avec effet rétroactif contre tous ceux qui ont attenté ou attentent contre la vie du "Duce" Mussolini va en outre réorganiser sa police et "épurer" le parti fasciste de façon à extirper jusqu'au dernier germe d'opposition. C'est admirable! Mais le même procédé ne saurait être employé en France contre des Italiens et des Espagnols qui ne seraient pas sympathiques à Mussolini.

Le gouvernement français fait ce qu'il peut. Il supprime des journaux, prend des mesures contre les étrangers vivant dans des centres d'agitation et fait surveiller les suspects. Mais sa tâche paraît tout de même devenir un peu compliquée, lorsqu'il s'agit que les agitateurs italiens en France sont en relations suivies avec la police fasciste italienne, comme ce colonel Riccioli Garibaldi, qui de héros est en train de devenir héros.

Dans la presse américaine, l'affaire Garibaldi est généralement commentée avec une

grande dépense d'ironie dont signor Mussolini fait tous les frais. Certains journaux ne sont pas loin de faire du "Duce" un dictateur d'opérette, tant leur paraît ridicule le dénouement de la pièce que le "New York World" intitule plaisamment: "Conspiration de la France trahissante contre les vertueux fascistes italiens."

L'aventure, en effet, n'est pas sans son côté comique, et, en tout autre pays qu'en Italie, le prestige de M. Mussolini souffrirait sans doute du ridicule de la situation. Après avoir personnellement mis la France en cause; après avoir laissé la presse fasciste dénoncer comme elle l'a fait, les ténébreuses machinations de la France, être obligé de reconnaître que les complots tramés en territoire français étaient l'œuvre de la police italienne et de ses agents provocateurs, cela devrait suffire pour rendre tout penaud le plus adulé et le plus grandiloquent des dictateurs.

En Italie, cependant, ce n'est pas cette affaire Garibaldi qui enlèvera à Mussolini une once de son poids. D'abord les journaux n'ont pas droit d'en parler et ce n'est toujours pas à la Chambre italienne que l'on discutera le fait, puisque tous les députés de l'opposition ont été déclarés déchus de leur mandat. S'il est exagéré de dire que l'Italie est retombée en pleine barbarie, il ne l'est pas de prétendre qu'elle a rétrogradé au Moyen-Age.

SPARTACUS

IL FAUT ETUDIER
A FOND LE PROBLEME SCOLAIRE

Et pour ce, donner à la commission d'enquête tout le temps désirable... L'esprit égyptien.

Je crois pour ma part que la commission d'enquête sur la situation scolaire dans l'île de Montréal devrait obtenir le délai qu'elle demandera, s'il lui faut plus de temps pour étudier la question et préparer son rapport.

La Commission scolaire catholique est capable d'administrer dans l'intervalle avec ce qu'elle a d'argent en mains. La Législature peut même, à la prochaine session, l'autoriser à contracter un autre emprunt temporaire. Cela vaudra mieux en tout cas qu'une augmentation permanente de la taxe scolaire, avant que la dépopulation n'ait en sa possession tous les éléments de conviction

dont elle a besoin.

Il ne faut de doute à personne, à part ceux qui voudraient nous enliser dans un marais sans fond, qu'il y a des réformes à apporter à notre système scolaire.

Le vieil esprit égyptien, écrit M. Damien Bouchard, député de St-Hyacinthe, dans le "Clairon", qui voulait que tout fut toujours fait comme il l'avait été auparavant s'est perpétué jusqu'à nos jours et existait probablement aussi longtemps qu'il y aura des humains sur la terre. Ce vieil esprit, on l'appelle la routine et cette routine est une conséquence de notre prédisposition à l'obéissance passive à la loi du moindre effort.

Quitter le sentier battu pour se rendre par un autre chemin à un point déterminé demande un effort de volonté parce que, s'il peut y avoir des avantages à prendre la voie nouvelle, il se trouve toujours des éléments de risque à y marcher les premiers.

L'homme fort, c'est-à-dire l'homme de progrès, n'hésitera pas à imposer à son cerveau la tâche d'étudier les deux faces

de la question pour savoir s'il ne trouvera pas d'avantages à se diriger autrement qu'on ne l'a fait avant lui; si ce travail intellectuel le convainc de certitudes pour lui d'améliorer sa condition, il aura le courage de tenter l'aventure.

"L'Autorité Nouvelle" avait déjà relevé le fait que des qu'un besoin d'argent se faisait sentir, on tapait inévitablement sur cette tête de Turc, le malheureux propriétaire, D'aucuns voulaient lui adjoindre, comme compagnon de bagne, le locataire. Cette solution risquait de rencontrer de l'opposition, car après tout, lorsque le propriétaire a à se plaindre d'une augmentation d'impôt, ne prend-t-il pas sa revanche sur le locataire? De sorte que celui-ci eût écopé double-

LE BESOIN L'ALAMBIQUAIT

Michel Cusson, qui plaide coupable, hier avant-midi, à l'accusation d'avoir été pris en possession d'un alambic complet, au No 1508, rue Bourbonnière, fut tout d'abord condamné à deux cents dollars d'amende et aux frais ou six mois de prison, avec saisie de l'alambic maintenue. Mais ayant informé la Cour qu'il s'était procuré un alambic sous prétexte d'être sans ouvrage et dans le besoin, le prévenu sollicita un certain délai pour effectuer le paiement de son amende, punition qu'il a admis avoir méritée. M. le juge Cusson, une fois au courant de ces

LE ROMEO DISPARAIT SOUDAIN

On nous a informé, hier aux bureaux de la sûreté provinciale qu'un nommé Louis-Philippe Lalande, marchand de ferronnerie à Pointe Claire, était disparu de la circulation depuis quatorze jours exactement. Serait-ce la conséquence d'un engagement pris de convoier avec une jeune fille de Beauharnois? Chose certaine, c'est que le mariage en question devait s'effectuer il y a quatre ou cinq jours. Ce

SENSATIONS
PROMISES AU
PROCES BERTRAND

C'est cette semaine que commencera en Cour d'assises, à Montréal, le procès de H. Bertrand, accusé du meurtre de J.-A. Beaudry. Nous tenons de source semi-officielle que dès le début de ce procès la défense fera entendre des témoins dont les révélations seront d'un caractère vraiment sensationnel.

Les témoins dont il est fait allusion sont des citoyens venus des Etats-Unis, et ceux-ci seront au nombre de cinq ou six. Quelques-uns d'entre eux seraient d'ores et déjà à Montréal, à la disposition du tribunal.

Bertrand, dit-on, a eu une longue entrevue, hier après-midi, avec son avocat-conseil.

Les hôpitaux québécois imitent ceux de Montréal, ils s'en vont demander à leur conseil municipal, après s'être adressés à la Législature, de leur venir en aide par de grasses prébendes, mais ils rencontrent les mêmes objections que chez nous. La ville de Québec, à qui l'on demandait \$200,000, n'en a soucrit que \$50,000, payables en 10 ans, et avec cette stipulation expresse que l'argent ne sera versé qu'en autant que tous les médecins auront le droit d'aller soigner à l'institution en instance, l'hôpital du Saint-Sacrement. Ici, à Montréal, des médecins et chirurgiens saignent à blanc les malades dans les hôpitaux; ils ne versent pas un sou, sur leurs énormes revenus, à ces institutions; puis ensuite celles-ci viennent trouver le bon peuple en larmoyant: "Paye, Baptiste!"

D'après un journal, M. Saint-Jacques deviendrait effectivement chef de l'opposition, tandis que M. Sauvé le resterait théoriquement, c'est-à-dire que M. Saint-Jacques ferait la besogne et que M. Sauvé continuerait de retirer le salaire attaché à la fonction. Cet arrangement ferait disparaître le grief que les conservateurs expriment contre M. Sauvé, à savoir: qu'il affectionne tellement son salaire de chef de l'opposition qu'il n'ose rien tenter de dommageable contre les libéraux de peur que ceux-ci ne lui ravissent son comité des Deux-Montagnes et avec le mandat le pourboire. La brusque rupture de M. Ernest Tétreau avec son chef (car M. Tétreau a beau dire qu'il fut toujours libéral, il ne s'en était pas moins prononcé contre le gouvernement actuel), venant après d'autres défections, n'était guère propre à relever le prestige de M. Sauvé, qui n'en peut plus mais...

M. Nickle, le champion des "secs" ontariens, déclare qu'il est difficile de croire que les vrais conservateurs s'aligneront derrière M. Ferguson, champion des "humides". Oui, s'il faut entendre par vrai conservateur un tory comme nous en connaissons plusieurs. Mais la perte de quelques conservateurs mauvais teints serait amplement compensée par l'acquisition de libéraux bon teint, car il ne faut pas s'imaginer que les vrais libéraux soutiennent M. Sinclair, chef pseudo-libéral. Un libéral prohibitionniste, c'est comme qui dirait un franc-maçon chevalier de Colombe. Le parti libéral, aux prochaines élections ontariennes, va recevoir la râclée de sa vie; mais cela tant mieux pour lui, si ça peut le ramener au vrai libéralisme.

VULCAIN.

Gazette rythmée de Lachine
LETTRE DE LA "GRANDE
DUCHESS" AU "PETIT DUC"

A M. Honoré Vaillancourt et tous les amis de la Société canadienne d'opérette, je dédie ces vers blancs, blancs comme la neige qui tombe ou la conscience d'un échevin.

Ca, mon cher Petit Duc, dit la Grande Duchesse, Cours te faire raser chez Le Barbier de Séville, Par les Noëls de Jernett, L. Marieg' de Figaro, Fair' narts qu'nous appor'ra l'Postillon d'Longjumeau. Ces mariag's, vois-tu, c'est Manocuvres d'Automne Ou seigneur Cupidon, cet amo ureux Bohème. Comme dames d'honneur: la Fill' d'Madame Angot Et sa cadette sœur La Fill' du Régiment. D'Carignan dont le frère Anatole est frotteur, Et des Cloch's d'Corneville le légendaire' sonneur, Lieutenant de Dalbé, Viau, Verne et compagnie, Soldat de Chocolat so' mis aux Walkyrie, Ça s'ra fort bien, tu sais. Va, cours vit' mon Mignon invite tout le mond' pendant que Le Coq d'Or Y compris La Fille du Tambour Major. Laisse-moi roupiller dans la Berceuse de Joc'lyn. Puis, viens quand ce s'ra l'heur' du Crépuscule' des Dieux, Que nous aurons goûté à l'Elisir d'Amour. Distille par la fill' Lucie de la mer' Moore, L'Amour de Nibelung, dis-moi, tu me le donnes, De même que tous les Jojoz de la Madone, Sans compter, mon cher! les Mignons d'Arlequin, La Perle du Brésil, vois-tu tout L'or du Rhin? Donc, adieu à jamais le sordide Paillassé, Car, je ne Thais pas, mon chou, grand bien te fasse!

SCARRON (G. C.)

POUR REFUS DE POURVOIR

Et pour bien d'autres causes, des individus ont maille à partir avec la justice

Accusé de ne pas pourvoir aux besoins de sa famille, J.-H. Pepin a comparu, hier, devant M. le juge Cusson. Il subira son procès le 26 du courant.

La poursuite a informé le tribunal que, par jugement de la Cour Supérieure, Pepin a déjà été condamné à payer à sa femme une pension hebdomadaire de vingt dollars, mais qu'il ne le fait, très souvent, que sous menace de mandat d'arrestation. A cela le prévenu rétorque que sa femme reçoit régulièrement \$10 par semaine, puis qu'il voit lui-même à habiller ses quatre enfants, et à payer sa taxe d'eau. Il ajoute, que sa "moitié" n'a aucun loyer à payer.

Pepin fut appréhendé à son retour d'un voyage à New-York, où il venait de travailler, a-t-il déclaré, pendant environ trois mois. Il serait revenu à Montréal pour cause de chômage dans la métropole américaine.

Un nommé Georges Masson, victime apparemment d'un malentendu avec un nommé Henri Legault, au sujet d'un billet de deux cents dollars, a comparu, hier avant-midi, devant M. le juge Cusson qui fixa son procès au 25 du courant et exigea un cautionnement de \$200.

Masson a lui-même réclamé un procès expéditif.

Un autre individu du nom de Vézina, accusé d'avoir tenté de voler un automobile de trois cents dollars ainsi que cent dollars de marchandises, subira également son procès le 25 du courant. Il a été condamné à aller passer trois jours à la sûreté provinciale, en attendant le moment de faire entendre sa défense.

Voici les détails essentiels de l'affaire. Vézina, Hubert de

L'énergie électrique
plaça les Etats-
Unis en tête.

Le recours de plus en plus accentué au pouvoir mécanique dans l'industrie a placé les Etats-Unis à l'avant-garde de toutes les nations au point de vue de l'efficacité commerciale et industrielle, d'après une récente déclaration du bureau de la Conférence Nationale Industrielle.

Ce bureau établit que le pouvoir hydraulique actuellement en existence aux Etats-Unis équivaut à 150 millions de chevaux-vapeur, dont plus de 33 millions sont utilisés par les industries manufacturières. Ceci comme point de comparaison avec 2,346,000 chevaux-vapeur en 1869, la première année que des statistiques aient été tenues.

Depuis 1900, l'énergie électrique employée dans les manufactures s'est accrue de 236 pour 100. La main-d'œuvre n'a

augmenté que de 90 pour 100, mais le rendement a atteint 185 pour 100. Le pouvoir d'achat de l'ouvrier sur son salaire hebdomadaire est de 28 pour 100 plus considérable qu'il n'était en 1914. Ceci est principalement dû à l'usage accru du pouvoir mécanique et de la production augmentée. En 1900 l'ouvrier avait un rendement moyen de 2.14 chevaux-vapeur. A l'heure actuelle, il en a un de 3.33 chevaux-vapeur.

L'emploi accru de l'énergie électrique dans l'industrie a été l'un des développements les plus remarquables des dernières années. De tout le pouvoir industriel maintenant en usage, environ 40 pour 100 est acheté des stations centrales, et 27 pour 100 produit par les centrales indépendantes, de un ou deux propriétaires d'énergie électrique indépendante, de sorte que 67 pour 100, soit plus des deux-tiers du pouvoir industriel maintenant utilisé, sont d'énergie électrique.

COMMENT LES MINEURS BRITANNIQUES ONT PU SOU- TENIR JUSQU'A CE JOUR LA LUTTE

(De notre envoyé spécial)
Cardiff, 13 novembre. — De quoi vivent les mineurs? Comment ont-ils pu, depuis six mois, soutenir la lutte? Comment la faim n'a-t-elle pas encore ramené les grévistes à la mine?

Ces questions, je les ai posées hier au secrétaire de la Fédération du pays de Galles et du Monmouthshire. Le secrétaire, un ancien mineur, membre du Parlement, est un homme d'un abord charmant et d'une parfaite distinction de manières, qui porte avec aisance le titre de right honorable, auquel lui donne droit sa fonction de conseiller privé de Sa Majesté britannique.

De quoi vivent les mineurs? me répondit-il. Mais c'est un mystère pour nous-mêmes. Nous sommes tous les premiers étonnés qu'ils aient pu tenir jusqu'ici.

J'avais déjà entendu M. Cok parler des femmes qui mouraient de faim et des enfants en haillons. Auprès de partisans des patrons que je vis ensuite, j'entendis un autre son de cloche.

«Les mineurs et leurs familles, me dit-on, ont à peine souffert encore. Ils reçoivent des secours de tous côtés.»

M. Stanley Baldwin lui-même, dans une lettre adressée il y a quelques mois à la presse américaine et qui fut d'ailleurs une maladresse, déclarait qu'il n'y avait pas de misère chez les mineurs et que, dans certains cas, les enfants étaient mieux vêtus et mieux nourris qu'avant la grève.

Comme toujours, la vérité se trouve dans un moyen terme. Les mineurs ne mènent pas la grande vie. Il y a vraiment de la souffrance parmi eux et leur endurance est admirable. Mais, dans l'ensemble, il n'y a pas de misère véritable. Une nation chevaleresque ne voulant pas que l'issue de la lutte soit décidée par la nécessité et que la faim, notre grande maîtresse à tous, rejette les ouvriers contre leur gré dans la mine, subvient aux besoins de leur famille. Et cela, non pas seulement par le moyen de la charité privée, mais officiellement.

Un organe officiel de la charité publique

L'organe officiel de la charité publique en Angleterre est le Board of Guardians (le bureau des gardiens), un organe électif qui fonctionne dans chaque commune. Le bureau lève sur les contribuables une taxe plus ou moins lourde, proportionnelle au loyer de l'habitation ou à la valeur de l'établissement industriel ou commercial et qui sert à alimenter la caisse de secours aux indigents. Les bureaux des gardiens distribuent depuis six mois aux familles des mineurs des secours d'importance variable, mais que, dans la moyenne, on peut, je crois fixer à 12 shillings par semaine pour la femme et 5 shillings pour chacun des enfants.

Mais la caisse n'est pas inépuisable. On peut augmenter

les taxes, mais il arrive un moment où la limite de la faculté contributive des assujettis est atteinte. Que faire alors?

On emprunte. Les gardiens s'adressent au ministère de la Santé publique, en sollicitant l'autorisation de se faire avancer telle somme par une banque ou un fonds de bienfaisance. C'est ainsi que je lis dans les journaux de Cardiff, à la date du 8 novembre, que le bureau des gardiens de Neath a été autorisé par le ministre de la Santé publique à emprunter 80,000 livres au comité Goschen et que le bureau des gardiens de Pontypridd a obtenu du même comité un prêt de 50,000 livres.

Dans la plupart des cas, d'ailleurs, c'est le gouvernement qui devra rembourser les fonds ainsi avancés, les bureaux des gardiens souffrant d'un endettement chronique.

L'aide des Trade-Unions
En plus des secours des gardiens, les familles des mineurs ont encore le bénéfice des soupes populaires, destinées principalement aux enfants, qui ont été installées un peu partout par les soins des conseils de comté et des bienfaiteurs privés. Enfin, les ménagères obtiennent assez facilement crédit des fournisseurs, car on sait le mineur honnête et que dès qu'il recommencera à gagner il aura hâte de payer ses dettes.

Mais les mineurs eux-mêmes, comment vivent-ils? Les gardiens, d'une façon générale, ne les secourent pas encore officiellement. Mais ils bénéficient évidemment, dans une certaine mesure, des secours accordés à leurs familles. Ils ont, en plus, les indemnités

Si savoureux!



Sa saveur riche en même temps que discrète ne peut manquer de vous plaire.

tés de chômage, distribuées par leurs Trade-Unions qui avaient accumulé d'importantes réserves, en vue de la grève. Ces distributions se font d'ailleurs de plus en plus maigres. Le million de livres envoyé par Moscou n'est pas allé bien loin, avec un million de bénéficiaires. La fédération des mineurs s'adresse maintenant aux autres Trade-Unions, en leur demandant d'imposer une levée générale sur les salaires de leurs membres. Cette proposition ne paraît pas avoir été accueillie avec grand enthousiasme par les intéressés.

Mais que fait le mineur de ses loisirs? N'y a-t-il aucune possibilité pour lui de trouver dans une autre profession une occupation temporaire?

Le mineur ne fait rien généralement et il faut reconnaître qu'il y a peu pour lui à faire dans la plupart des cas. Toutes les professions sont engorgées et la grève des mineurs est venue encore réduire les besoins d'hommes dans les usines. Certains, plus courageux que les autres, se sont mis à exploiter les veines de charbon, les "outcrops," qui, sur divers points du pays, affleurent à la surface. J'ai vu dans le pays de Galles des collines creusées comme d'autant de trous de lapins où des hommes travaillaient à extraire du charbon. Mais la

plupart du temps, ils ne tirent que la quantité strictement nécessaire pour leurs besoins domestiques; les chefs de leurs syndicats leur interdisent d'extraire du combustible pour le public et spécialement pour l'industrie.

Il faut dire aussi que le mineur anglais supporte très bien l'oisiveté. Il a le don de savoir flâner, sans être désœuvré. A l'un de mes derniers voyages en France, j'ai trouvé au village natal un mineur au lit avec une jambe enveloppée de bandages. Un éboulement lui avait érasé un pied. «Que je m'embête à ne rien faire», me dit-il. Et, trois jours plus tard, en dépit des ordres du médecin, il s'en allait, en clopinant, arracher les herbes dans son jardin.

Ce culte de l'effort, cette passion du travail qui est la force et l'honneur des vieux paysans français, je dois dire que j'en ai pas rencontrés, développés au même degré, parmi la classe ouvrière en Angleterre.

X...

UN ECHEC SERIEUX

Une brève déclaration ayant une longue portée a été publiée dans les journaux de la ville de Québec:

«Nous soussignés, membres de l'Association des Manufacturiers de chaussures de Québec, déclarons avoir signé devant notaire, un nouveau contrat pour une année, par lequel nous nous engageons: De faire fonctionner nos manufactures sous le système des manufactures libres, dites "open shop."»

Ce qui veut dire qu'après une grève de plusieurs mois l'union nationale et catholique des cordonniers a bel et bien perdu la partie. Voilà un coup dont cette union et les unions affiliées se relèveront difficilement. Les journaux montréalais n'ont pas donné à cette nouvelle la place qu'elle méritait.

Aussi bien les négociations avec les manufacturiers avaient-elles été menées par des gens absolument étrangers à cette industrie, qui se plaçaient au point de vue théologique au lieu de se placer au point de vue économique.

Le résultat devait être ce qu'il a été. Si vous entreprenez de convaincre un manufacturier qu'il est "moralelement" obligé de vous payer tel salaire, il vous rira au nez. Ce n'est pas le langage que ces gens-là entendent.

LA CUISSON AU FOUR DES CONSERVES PAR LE GAZ

La cuisson au four des conserves est le dernier mot de l'art culinaire, d'après Melle A. Deane Darvell, conseillère de l'American Gas Association, dont les ramifications s'étendent au Canada aussi bien qu'aux Etats-Unis. Cette méthode a démontré qu'elle l'emportait sur toutes les autres, parce que la maîtresse de maison prépare ses conserves avec le minimum d'efforts et de dépenses.

Les conserves, les fruits et les légumes à conserver sont mis dans des jarres et le sirop chaud qui leur sert de liquide est versé jusqu'à un demi-pouce du haut de la jarre, puis les caoutchoucs sont mis en place et le couvercle est appliqué légèrement.

Alors les jarres sont placées dans le four sur le gril, mais assez haut pour ne pas empêcher la circulation de l'air chaud. La chaleur du four, est contrôlée de telle façon qu'elle peut être maintenue à un juste degré et arrêtée à temps. Ensuite, la cuisson finie, tout ce qu'il reste à faire est d'enlever les jarres et de les sceller soigneusement. Le tout est de savoir quand retirer les jarres de façon à ne pas gaspiller inutilement de gaz.

Chasse la Douleur

Mal de tête
Mal de gorge
Névrologie
Rhumatisme
Mal de dents
Rhumus de
cerveau
Mal de dos
Endolorissement
des muscles
Mal d'oreilles
Foultures
Mourtrissures
Fièvre des pieds
Fièvre des joins
Morsures
d'insectes

C'est la mission du Baume Bengué de soulager promptement toute douleur ou souffrance. C'est ce que le Baume Bengué accompli depuis 35 ans.

Inventé par le docteur Jules Bengué, de Paris, il est aujourd'hui employé par les médecins et dans les hôpitaux du monde entier.

Naturellement, il existe des contrefaçons communes du Baume Bengué, MAIS si vous voulez un soulagement rapide à votre douleur, demandez "Bengué" à votre pharmacien.

BAUME BENGUE
(ANALGESIQUE)

Le
Baume
Original
\$1.50

Pour échantillon gratuit
Envoyez 10c pour couvrir les
frais d'emballage et de
poste à
The Leeming Miles
Co. Ltd., Montréal.

AVIS PUBLIC LISTES ELECTORALES PROVINCIALES

Toutes les personnes domiciliées dans les limites de la CITE DE MONTREAL, qui sont sujets Britanniques, du sexe masculin, qui ont 21 ans accomplis et qui possèdent toutes les autres qualités requises pour être inscrites sur la LISTE DES ELECTEURS PROVINCIAUX, actuellement en voie de préparation, sont priées de se présenter:

Les 23, 24, 25 NOVEMBRE
De 9 Heures du Matin à 10 Heures du Soir
à celui des bureaux temporaires qui est le plus proche de leur domicile pour y déposer une demande en inscription sur la dite LISTE.

Montréal-Verdun... M. Melancon, 804 rue Charlevoix.
Station de Police No 24, 1464 Ave. de l'Eglise.
Montréal-St-Laurent... Station de Feu No 5, 235 rue Ontario Ouest.
Bain Lévesque, 106 rue Boyer.
Montréal-Mercier... Station de Police No 19, 2159 rue Mt-Royal E.
Sta. de Police No 34, N-Dame et Lévesque.
Montréal-Maisonneuve... Station de Police No 2, coin Cartier et Craig.
Montréal-St-Marie... Albert Piché, 883 rue Ontario Est.
Montréal-St-Louis... Station de Police No 4, 153 rue Ontario Est.
Montréal-St-Henri... Bain Lapointe-Lévesque, 51 rue Brewster.
Montréal-St-Jacques... Station de Feu No 7, 645 rue Notre-Dame E.
Station de Police No 3, 636 rue Ontario Est.
Montréal-Laurier... Station de Police No 20, 1902 rue St-Laurent.
Montréal-Dorion... Station de Feu No 18, 465 rue Beauharnois E.
Montréal-St-Anne... Station de Police No 6, 32 rue Montfort.
Montréal-St-Georges... Station de Feu No 28, 42 Avenue Cedar.
C. St-Onge, 267 rue St-Antoine.
Montréal-Westmount... Station de Police No 18, 359 rue Gatineau.
Montréal-Laval... Station de Feu No 40, 4315 rue Boyce.
Station de Police No 29, 781 rue Jarry.
Station de Feu No 11, 399 rue Beaumont.
Par ordre: ALBERT McCAUGHAN.

BUREAU des LISTES ELECTORALES PROVINCIALES.
315, rue SAINT-GABRIEL. Phone: Main 8700

CONTE DE L'"AUTORITE"

LE COUP DU SERPENT

Ned et moi, nous avions pris le train pour Newbury. Cette localité, située sur la frontière canadienne, est célèbre dans le monde des chasseurs par ses forêts peuplées de petits ours bruns.

J'avais accepté l'invitation de mon ami Ned, parce qu'il ne me déplaisait pas de tirer ces plantigrades, qui filent entre les sapins avec une étonnante vélocité.

Nous étions descendus à l'hôtel du Niagara et nous attendions que nos bagages de camping, nos armes et nos munitions nous parvinssent de New-York.

Naturellement on ne nous offrit pas de boissons douces dans ce damné hôtel, gémait Ned, qui volontiers s'abreuvait de gin... Il est honteux d'obliger des chrétiens à boire du jus d'orange ou du sirop de framboise, quand, là-bas, à 15 milles, le Canada nous tente avec ses whiskies prodigieux!

—Mais, dis-je à Ned, ne croyez-vous pas que la contrebande ne remédie à ce triste état de choses? Quand on est si près de la frontière, les contrebandiers doivent s'en donner à cœur joie!

—J'ai eu la même pensée

que vous, et ce matin j'ai fait une discrète enquête auprès du portier de l'hôtel. Mais j'ai appris que deux inspecteurs fédéraux de Washington sont en tournée depuis huit jours et leur présence a calmé les exploits des contrebandiers dont vous parlez.

—Alors, mon pauvre Ned, vous en serez quitte pour boire, comme moi, des cocktails au sirop d'orange... ce qui est la suprême humiliation pour un pilier de bar!

—Non, non! Je n'ai pas encore perdu tout espoir de dénicher une bonne vieille bouteille de whisky canadien. Venez avec moi chez le droguiste.

Nous descendîmes la rue principale de Newbury et nous entrâmes dans la boutique du pharmacien qui faisait en même temps fonction de bandagiste, d'herboriste, de parfumeur et de spécialiste en "ice creams." Mon ami Ned marcha d'un air acablé vers le comptoir et dit d'une voix plaintive:

—Bonjour... Je suis très mal fichu aujourd'hui, vous savez. Qu'est-ce qui ne va pas? Je me le demande. Impos-

sible de localiser la douleur. —Et alors, vous désirez un remède?

—Oui. Un bon verre de whisky pour me remettre. Le droguiste, qui était blasé sur ce thème et ne s'étonnait plus, hochait la tête en répliquant:

—Mon cher monsieur, je ne peux pas vous donner un verre de whisky parce que vous êtes malade. Si encore vous saviez exactement ce que vous avez!...

Ned se tourna vers moi et pendant que le boutiquier s'absentait un moment pour ranger quelques fioles, nous échangeâmes un court dialogue à voix basse.

—Dites donc, mon vieux, murmura Ned, vous autres Français, vous avez de l'imagination. Suggérez-moi une maladie plausible.

—Pourquoi n'auriez-vous pas une crise de coliques hépatiques?

—Mais je n'ai pas mal au ventre.

—Mon bon Ned il s'agit du foie... Montrez-moi votre foie et dites-moi que vous avez des ballonnements de la vésicule biliaire avec oedème congénital au pancréas. Si après cela il ne vous donne pas un bon verre de whisky, c'est qu'il n'aura pas de cœur.

—Non. Il me demandera une ordonnance médicale. Et puis mon foie ne ballonne pas le moins du monde.

—Alors dites-lui que vous souffrez d'un rétrécissement du cœvret. Ça ne se voit pas.

Ned, qui n'avait que de vagues notions anatomiques, me demanda si le cœvret était l'équivalent de ce qu'on appelle le ris de veau chez les bovidés... Mais je n'eus pas le temps de l'éclairer sur ce sujet. Le droguiste remontait du sous-sol. Alors Ned se frappa tout à coup le front et me dit à l'oreille:

—J'ai trouvé!

—Eh bien, monsieur, avez-vous localisé votre maladie? demanda le droguiste, goguenard.

—Oui, fit Ned triomphalement. J'ai été mordu par un serpent.

—Où ça?

—Dans la forêt.

—Non... Sur quelle partie du corps?

—Ici.

—Montrez-moi la place exacte.

Ned avait d'abord indiqué une région assez vague comprise entre la cinquième côte et le gros intestin. Devant l'insistance du droguiste, il précisa:

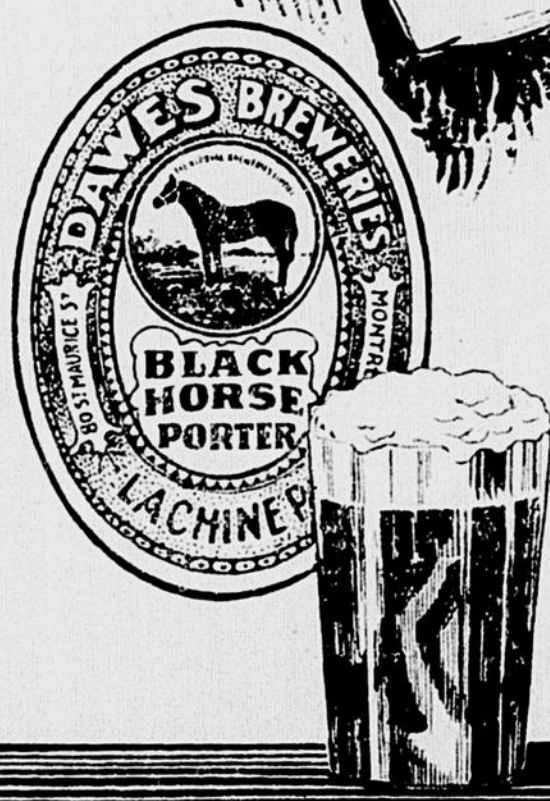
—Ici... Vous voyez?

—Non, je ne vois pas. Montrez-moi la morsure.

Ned ouvrit son gilet, releva sa chemise et mit le doigt sur une petite tache brune qui ornait son épaule abdominale. Le droguiste se pencha, lorgna la tache et énonça son diagnostic.

—Ca n'est pas une morsure de serpent. C'est un grain de beauté.

Ned, désespéré, allait s'avouer vaincu, quand le boutiquier, avec un sourire ironique, continua:



AU repas du soir, une bouteille de ce Porter riche et nourrissant constitue un excellent tonique. Ses merveilleuses qualités nutritives et fortifiantes en font le reconstituant idéal et essentiel pendant les froids rigoureux de l'hiver.

**DAWES
Black Horse
Porter**

—Allons... J'ai pitié de vous. Vous avez envie d'une demi-bouteille de whisky... Je vais vous indiquer le moyen de vous la procurer. Allez trouver Mac Now, l'agent électoral. Mac Now élève un serpent offensif dans son jardin. Vous ferez mordre par cet ophidien complaisant. Vous reviendrez me montrer les deux empreintes des crocs. Ma conscience sera à l'abri de tout reproche et je vous remettrai le whisky de vos désirs. Allez et faites la chose discrètement.

Nous remercîâmes le droguiste et nous nous rendîmes chez le citoyen Mac Now. A-

lectoral. —Dame, répliqua l'autre. Il faut bien racheter un peu les bêtises que commettent ces agents électoraux. Ned me dit: —La combinaison n'est pas bête, hein? —Non, fis-je. Mais le droguiste de Newbury est un opportuniste... Nous fûmes bientôt en présence de Mac Now qui, mis au courant des désirs de Ned, eut un rire large et cordial. Notre démarche ne lui semblait pas insolite. —Ah, Ah!... vous aussi, vous voulez goûter du serpent... vant de sonner à la porte de

Messieurs du Congrès. Ned mit dix dollars dans la main de Mac Now. —Justement, M. Mac Now, si toutefois votre serpent n'est pas venimeux? —Non. Soyez sans crainte. Mon ami Bill, le vétérinaire, lui a coupé les glandes dangereuses... Vous disiez donc que vous aviez besoin d'une morsure? —Oui, une seule. —Alors, ce sera dix dollars. Ned me regarda en clignant de l'oeil. —Les affaires sont les affaires, hein, mon vieux Mac Now? plaisanta-t-il, en frappant sur l'épaule de l'agent é-

main de Mac et conclut: —Tenez, vieux pirate, voilà vos dix dollars. Et maintenant conduisez-moi à la cage du serpent, pour qu'il me vaccine. Mais Mac Now ne bougea pas. Il regarda Ned avec surprise et répliqua: —Holà, vous êtes bien pressé, mon cher! L'animal est en ce moment chez l'ami Bed-moose, qui lui aussi a besoin d'une piqûre... Ensuite, il se retiendra pour une quinzaine de jours. Alors, quand votre tour arrivera, je vous préviendrai. Maurice Dekobra.

Le journal "L'Autorité Nouvelle" a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 74 rue St-Jacques, Montréal. Il est imprimé à l'Eclair, Eng. 1723 rue St-Denis, Montréal.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

BERCOVITCH, de SOLA & COHEN
Avocats procureurs
260 RUE SAINT-JACQUES
Tél. Main 5100-5101

ELLIOTT & DAVID
Henry J. Elliott, C.R.
Hon. L. A. David, C.R.
Secrétaire de la province de Québec.
Maurice Dugas, C.R., J.-P. Callaghan.

AVOCATS ET SOLICITEURS
Commissaires pour toutes les provinces. Terre-Neuve et les Etats-Unis.

EDIFICE CANADA LIFE
Montréal, Canada.

ALBAN GERMAIN, C.R.
92, RUE NOTRE-DAME EST
Téléphone: MAin 0901

BEDARD, RODOLPHE
Expert-Comptable
Membre de l'Institut des Comptables
76 RUE ST-DENIS Tél. Est 0398

Tél. Plateau 5804
EDMOND MONTMINEY
PIANISTE
Accordeur de Pianos. Satisfaction Garantie.
Pianiste officiel de l'Hôtel Rameau
132 BLVD ST-LAURENT

UNE JEUNE FILLE QUI AIME EST SURNATURELLE

Considérations par un maître de la pensée française sur cette objet rare

J'ai hâte d'en venir à la jeune fille qui aime...

Qu'elle est différente des deux autres types que nous avons décrits tout d'abord! On ne saurait certes la confondre avec la rebelle qui n'est qu'une curieuse, avec la déprimée qui n'est qu'une vaincue. L'adolescente qui aime est la vraie Française, vive, spirituelle et franche, qui a inspiré nos grands poètes, Molière avec ses ingénues classiques, Racine pour son Aricie, le Musset "d'A Quoi Révent les Jeunes Filles", et jusqu'à ce génie provençal, Aubanel, l'auteur d'un vrai chef-d'œuvre lyrique: "Les Filles d'Avignon."

Entendons-nous bien. La jeune fille qui aime n'est pas, à proprement parler et uniquement, la chrysalide d'une épouse. Elle porte en soi une flamme native, qui, sans être forcément allée à une autre flamme, se tient droite, sans défaillance, fièrement tendue vers l'idéal.

On peut distinguer celle qui aime peu encore, celle qui aime beaucoup, enfin celle qui aime en toute lumière, sans qu'il y ait à son amour la moindre atténuation de la vie (malgré les mauvaises ombres ni la menace du crépuscule ou de la lassitude).

Elles adoptent des destinées diverses, les jeunes filles qui aiment.

... Celle-ci, je la devine, vouée à l'amour divin, agenouillée derrière les grilles du cloître, comme disparue sous le voile, et dans les macérations. Elle pleure et prie pour racheter l'humanité malheureuse, enivrée des fausses apparences de l'amour.

... Cette autre, qui sait si, de nos jours, elle n'est pas destinée à devenir une sorte de nonne laïque, dont le caractère énergique et tendre se mettra au service des enfants, des malades, des pauvres, des déshérités? Ah! cela aussi est une magnifique mission, l'amour qui se partage, tel Dieu lui-même, entre tous ceux qui souffrent. Pure comme la cime des montagnes, c'est d'elle que ruissellent les sources fécondes.

Ne nous limitons pas à de sublimes exemples, forcément exceptionnels. Nous la rencontrerons, "la jeune fille qui aime", aussi et surtout dans la famille dont elle est le cœur joyeux et abondant. L'œil du père s'éclaircit le soir en la regardant vivre; et la mère, au foyer, se sentant continuée en jeunesse et en force, ne songe plus à l'avenir avec terreur. Je vous le dis, cette jeune fille aime.

Est-ce que, pour cela, il est nécessaire qu'un "monsieur" flotte à l'horizon de sa pensée?

Non.

L'amour n'a pas, chez la femme surtout, un impératif besoin d'objet concret, j'entends d'objet matériel; l'amour est d'abord un radieux état de l'âme et de l'être tout entier.

Certes, cette radio-activité s'adapte à tout ce qui l'entoure; certes, elle illumine la chambre où elle passe et la maison où elle habite; certes, elle obéit dans son rayonnement aux lois de la physique spirituelle. L'adolescente qui aime est le charme de ses parents. Même pour la vieille servante, elle est une fille encore. Elle grouille autour d'elle ses jeunes amies, qui se réchauffent à sa vivacité, à son rire, à son initiative infatigable. Elle pressent déjà, sans le connaître, celui qu'elle rencontrera au jour fixé, grâce aux arrêts imprévus de cet Eros conjugal qui, grave, préside au couple et à tout ce qui le continue. Plus tard, elle transportera dans un autre foyer cette leur durable, originelle, qu'elle a reçue du foyer où elle naquit. Car le véritable amour, non pas le destructeur mais le constructeur, n'est ni fatal, ni injuste, ni insensé. Cet amour-là est un mérite, la résultante d'un passé pur, une longue et secrète accumulation de forces, non dépensées par les ancêtres et par soi-même. La jeune fille qui aime est le joyau de notre race.

Honneur et reconnaissance aux aïeules et aux aïeux de ceux et de celles qui ont reçu le grand cadeau de la possibilité d'aimer.

Que celle qui aime — qu'elle soit toute petite ou déjà presque une femme — joigne les mains en songeant que ce cadeau sans égal lui fut légué par des silencieuses et des silencieux, qui au lieu de l'épuiser pour en jouir égoïstement, se sont recueillis dans l'ombre des vertus traditionnelles afin de lui préparer cette parure dont les "donateurs" auront pensé à elle sans avoir pu cependant la connaître ni même la deviner dans les brumes de l'avenir!

Nos aïeux sont en effet les premiers responsables de l'admirable flamme, allumée plus tard, alors qu'eux sont depuis longtemps éteints dans leur tombeau. L'étude profonde de l'amour suggère de sérieuses réflexions; elle nous incline au respect de la mort, au culte de la mort, ou toute vie rentre, d'où toute existence est sortie. Les morts, nous les vénérons pour nous avoir appris à croire et à aimer; bien plus, nous les remercions de nous avoir transmis les énergies d'aimer. Et nous les récompensons en employant au mieux ces dons uniques...

Si une jeune fille ou un jeune homme qui aime parcourt ces lignes, qu'elles leur soient l'occasion d'un hymne de reconnaissance au modeste et splendide passé qui n'est pas perdu! L'avenir ne se fera enseveli et fleuri que si les générations aujourd'hui disparues en fournissent les saines semences et les robustes racines. Nous, les vivants, nous sommes des "fantômes", les transmetteurs du flambeau; c'est le passé qui prépare la torche; c'est l'avenir qui fera rayonner le flambeau.

Notre humilité doit être immense. Laissons la fatuité insolente à ceux qui croient tenir tout d'eux-mêmes. Ceux qui aiment savent bien qu'ils sont, même très grands, peu de chose; car les hommes ou les femmes, qui à l'heure même s'agitent, se trompent s'ils s'imaginent accaparer tout le trésor de la vie. La vie est plus large que notre existence; fleuve infini, elle se déroule au-delà, en deçà, tout autour de notre barque fragile, dont nous sommes les rameurs d'un instant. Mais du moins, celle qui aime, celui qui aime, communie avec cette immensité, dont ils ne sont que des atomes; et ils la bénissent pour le grand bienfait, dont elle les investit, et qu'ils répandent sur leur patrie et sur le monde.

Jules BOIS.



VICTOR LEVESQUE

L'un des financiers les plus en vue de Montréal, M. Victor Levesque, qui est le trésorier de la maison Prénouveau Limitée, courtiers en valeurs minières, l'une des maisons les mieux cotées et les plus hautement estimées dans le monde de la finance. M. Levesque est bien connu du monde commercial et industriel et a été, pendant plusieurs années, échevin de la ville de Montréal.

IL Y A CENT ANS LA POPULATION D'AMERIQUE EN 1826

Pour mesurer avec exactitude les progrès réalisés par un peuple comme par l'humanité tout entière dans son développement politique ou dans son essor civilisateur, il importe de procéder de temps en temps comme le font les pilotes à bord des navires de "prendre le point". Jamais, dans un ouvrage bien composé, les historiens ne manquent à ce devoir; une revue comme "France-Amérique" ne saurait s'y soustraire davantage. Elle l'a rempli naguère, quand elle a montré l'état de développement où en étaient arrivés les chemins de fer du Nouveau Monde il y a quelques années, quand elle a déterminé le point de développement atteint par l'agriculture en Argentine, etc. Elle voudrait le remplir aujourd'hui encore, mais d'une autre manière, en montrant à l'aide de quelques chiffres ce qu'était, à différents points de vue, la population du continent occidental, il y a cent ans, au cours de 1826.

A ce moment déjà, alors que les colonies espagnoles de la vieille travaillaient encore à s'affranchir de la domination de leur métropole, alors que les Etats-Unis préparaient à leur formidable essor économique en étendant graduellement leur domaine vers l'Ouest jusqu'aux Montagnes Rocheuses et en poursuivant le peuplement des parties les plus orientales de leur territoire déjà immense, les Européens se préoccupaient des progrès réalisés par les peuples du Nouveau Monde. Sans aller jusqu'à prévoir — comment eussent-ils pu le faire à l'époque? — les futures destinées de l'Amérique, ils pressentaient dès lors que les nations qui venaient de se constituer ou achevaient de le faire, à l'époque, dans le monde découvert par Christophe Colomb en 1492 joueraient leur rôle quel que jour; et, pour deviner quel pourrait bien être ce rôle, ils cherchaient à savoir avec toute la précision possible quelle était la population du continent occidental, de quels éléments ethniques elle se composait et quelles croyances y exerçaient leur emprise.

Le pasteur français d'Amsterdam, Ch. Coquerel, était un des bons esprits que préoccupaient à la fois le présent et l'avenir de l'Amérique; mais il s'en préoccupait surtout au point de vue confessionnel. Aussi cherchait-il soigneusement à se renseigner sur les rapports existants entre le nombre des habitants des différentes communautés chrétiennes du Nouveau Monde. Mis au courant des questions que se posait Coquerel, la plus grande autorité du temps en matières américaines, l'admirable voyageur et savant qu'était Alexandre de Humboldt, écrivit au pasteur d'Amsterdam une longue lettre dans laquelle il élargissait singulièrement le champ des investigations. Ce n'est pas seulement du côté confessionnel qu'il se préoccupe, mais aussi des deux problèmes des races et des langues; résumant ses observations personnelles et ses longues recherches, il esquisse un intéressant tableau d'ensemble de la situation ethnique, linguistique et religieuse du Nouveau Monde. Les données très générales qu'il fournissait ainsi au pasteur Ch. Coquerel et qu'a publiées le "Journal des Débats" du 8 mai 1925, peut-être trouvera-t-on intérêt à les connaître au

I.—Catholiques romains	
a) Amérique espagnole continentale, (Blancs, 2,937,000; Indiens 7 millions 530,000; mixtes et nègres, 5,518,000).	15,985,000
b) Amérique portugaise.	4,000,000
c) Etats-Unis, Bas-Canada et Guyane française.	536,000
Haiti, Porto-Rico, Antilles françaises.	1,056,000
	22,177,000
II.—Protestants	
a) Etats-Unis.	9,990,000
b) Canada anglais, Nouvelle-Ecosse, Labrador.	260,000
c) Guyane anglaise et hollandaise.	220,000
d) Antilles anglaises.	734,500
e) Antilles hollandaises, danoises.	82,500
	11,287,000
III.—Indiens indépendants, non chrétiens	
	820,000
Population totale de l'Amérique.	34,284,000

Le magistrat: "Le médecin affirme que vous étiez saoul."

Le prisonnier: "Je ne l'étais pas, mais peu importe, il ne faut jamais contredire le médecin."

Les femmes laides ressemblent à ces fleurs des champs, dont personnel ne se soucie: elles ont souvent un cœur d'or.

— Maurice Donnay.

Il y a beaucoup de femmes qui le lendemain du mariage, sont veuves du mari qu'elles s'étaient imaginées.

— Maurice Donnay.

COOPÉRATION

Ayez Vos Billets Prêts

QUAND tout le monde se plaint des retards qui ont lieu dans le service, il est bon de rappeler au public qu'il peut lui-même accélérer le mouvement en ayant la précaution d'acheter ses billets d'avance et de les avoir tout prêts à déposer dans la boîte en montant en voiture.

Ces billets sont en vente aux places suivantes:

NORD	SUD
St-Denis 5766 Rue St-Denis	Craig (Terminus) 89 Rue Craig Ouest
Avenue du Parc Avenue du Parc et Mont-Royal	Vadboncoeur 4100 Rue Wellington (Verdun)
Papineau 303 Papineau	Wellington 415 Rue Wellington
Mont-Royal Mont-Royal et Franchère	
Boulevard St-Laurent 1511 Blvd. St-Laurent	
De la Roche 110 Rue de la Roche	
EST	OUEST
Hochelaga St-Catherine et Harbour	St-Henri 1249 Rue St-Antoine
Charland, J. D. 517 Rue Frontenac	Notre-Dame Ouest 2701 Rue Notre-Dame Ouest
Pharmacie Goyer 780 Avenue Delorimier	Liggetts, L. K., Co. Ltd. 757 Rue Ste-Catherine Ouest
Lecours et Lanctot 310 Rue Ste-Catherine Est	Spearman, F. H. 4190 Rue Ste-Catherine Ouest
Notre-Dame Est Notre-Dame et Harbour	Eaton, The T. Co. St-Catherine et Université
Dupuis Frères 447 Rue Ste-Catherine Est	Westmount 399 Avenue Victoria
Librairie Parisienne 3973 Rue Notre-Dame Est	Bureau du Star 160 Rue Peel
Avenue Lasalle 2123 Avenue Lasalle	Ogilvy's, Jas. A. Ltd. St-Catherine et Mountain
	C. P. R. Kiosque de journaux, Gare Windsor

On Demande Respectueusement la Coopération du Public

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

Depuis 40 ans

Pour marquer agréablement une date... commandez une caisse de Stock Ale Aujourd'hui même.



STOCK ALE MOLSON

Téléphone EST 2039

Pour des impressions soignées
Un service rapide
Des prix satisfaisants

L'ECLAIREUR INCORPORÉE

1723, rue St-Denis

Beauceville

MONTREAL

Drummondville



LE CANADIEN SE FAIT BRUTALISER PAR LE MONTREAL

LES CANADIENS ESSUIENT UNE TROISIEME DEFAITE

Après avoir été maîtres de la situation durant plus de deux tiers de la partie, les Canadiens ont été défaits par les Montréaliens, hier soir, au Forum, par un score de 2 à 1, après quatre minutes de jeu d'une période supplémentaire.

Jamais, le vaste amphithéâtre du Forum n'a regorgé d'une multitude aussi considérable, non seulement il ne restait aucun siège de disponible, mais tous les passages, toutes les descentes des gradins étaient occupés, et dans les coins de la patinoire, on voyait des spectateurs perchés sur les poutres de fer.

Brutalité contre adresse. Cette énorme assistance a bénéficié d'un spectacle grandiose, d'une bataille où la brutalité s'est emparée de l'adresse au jeu. Sincèrement, il est resté dans la note de dire que l'arbitre Cooper Smeaton a constitué hier pour le Canadien, l'un de ses pires ennemis. Tout amateur qui suit les parties depuis quelques années connaît la faible de Smeaton pour le Montréal. C'est un penchant que le rigide arbitre exerce d'ailleurs d'une façon très habile.

Hier soir, Smeaton a envoyé à la clôture Mantha et Gagné, alors que les Canadiens paraissaient sur le point d'entrer le point qui leur aurait donné la victoire.

D'autre part, suivant leur "noble" attitude, les Maroons ont affiché une révolte brutale. S. Stewart n'a pas démenté Morentz, c'est qu'il n'a pu rejoindre comme il l'aurait voulu, le brillant équipier du Canadien.

Si Munro et Noble n'ont pas réussi à éreinter Jollat, c'est que le rapide ailier du Canadien qui a joué merveilleusement, hier soir, s'est moqué de leurs ans.

Le Canadien excelle. Sur la qualité du jeu, le Canadien franchement dominé le Montréal. Noble a compté après six minutes de jeu, dans la première période, et la-dessus, le Canadien n'est pas excusable d'avoir mis en échec en temps opportun le rigoureux joueur de défense du Canadien. Celui-ci montrait tranquillement la surface de glace et les joueurs d'attaque, avant ceux de la défense, arraient pu le mettre facilement en échec. P. tit à net, celui qui a éreinté Morentz, l'an dernier, a fait sa trouée jusqu'au filet où il a brusquement déposé la rondelle.

Leduc se signale. Leduc, pour le Canadien, a compté dans le même temps, au début de la deuxième période, mais d'une façon autrement délicate. Partant des filets de Hainsworth, le bouillant joueur de défense trouva les lignes d'attaque et de défense de l'ennemi, écarta tout obstacle sur son passage et prit habilement en défaut le grand Benédiet.

Sommaire de la joute. Première période: 1.—Montréal—Noble 6:17 2.—Canadien—Leduc 6:20

Deuxième période: Pas de point.

Période supplémentaire: 3.—Montréal—Stewart 4:15

Score final: Montréal, 2; Canadien, 1.

Composition des équipes. Canadiens: Hainsworth Buts Benédiet Gardiner Défense Munro Mantha Défense Noble Morentz Centre Stewart Jollat Attaque Broadbent Gagné Attaque Serbert Substituts: Canadien: Boucher, Lepine, Leduc et Moran. Montréal: Dutton, Philipps et Dunsmore. Arbitre: Cooper Smeaton.

LES NEW-YORK RANGERS TRIOMPHENT DU ST-PATRICE

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)

Toronto, 21 — Les New-York Rangers ont rendu visite, hier soir, au St-Patrice à Toronto. La partie a été jouée devant une foule de 5,000 personnes. La joute a débuté à une allure vertigineuse, chaque équipe rivalisant de prouesses pour essayer à compter.

La première période s'est terminée par un point. Au commencement de la deuxième période, Carson du St-Patrice réussit à tromper la vigilance de Shavatsky, Johnson, des New-York Rangers, enregistrant immédiatement après un point pour son club en cinq minutes.

Murdoch, compta également à cinq minutes. La deuxième période se termina par 3 à 1 en faveur des New-York Rangers.

Dans la troisième période, New-York Rangers enregistrèrent deux autres points. Résultat final: Rangers 5, St-Patrice 1.

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)

Alignement. New-York Rangers: St-Patrice Shavatsky Buts Roach Abel Défense Corbeau Johnson Défense Brydye Boucher Centre Carson Cook, W. Aile droite Bailey Cook, F. Aile gauche Day N.Y. Rangers: Subs. Boyd, Murdoch, Thompson, Mackay, Rocco, St-Patrice: Denny, Cox, McCaffrey, Bourgeault, Bellefeuille, Spring.

Arbitre: Ohara, Ottawa.

SOMMAIRE. Première période

New-York Rangers — Cook 3
Deuxième période
St-Patrice — Carson 1.00
N.Y. Rangers — Johnson 5
N.Y. Rangers — Murdoch 5

Troisième période
N.Y. Rangers — Cook 10.00
N.Y. Rangers — Cook 8.00

CORPOSANT A PAYE A BOWIE LA JOLIE SOMME DE \$86.70

Les courses d'hier après-midi à Bowie et Lexington ont four-ni de l'animation. Les chevaux ont bien payé et les parieurs ont été nombreux. Corposant a été la sensation en donnant \$8.70, \$27.90 et \$16.10.

Dans la septième, Liason est arrivé premier payant \$35.40, \$13.00 et \$6.30.

A Lexington, M. Valet a payé \$15.50, \$6.60 et \$4.20 dans la première. Dans les autres courses, les paris ont été sans grande importance.

1ère course — 1 mille. Long View, 109. Peternell, 170, 4.50, 3.10; 2. Ambition, 62, Chalmers, 23.10, 8.10; 3. Miva Dexter, 113, Calitelli, 130.

Temps: 1:45 2-5.

Ont aussi couru: Sweep Away, Bobby Jones, Hand-clasp, Pomonkey.

2ème course — 1 mille. 1. Signola, 97, H. Fisher, 19.00, 6.00, 4.40; 2. Vortex, 112, Church, 3.30, 2.90; 3. Jenny Dean, 105, F. Stevens, 4.30.

Temps: 1:45 2-5.

Ont aussi couru: Bromoney, Golden Box, Miniator, Billy Black, Arden.

3ème course — 5 1/4 furlongs. 1. Happy Argo, 132, O'Donnell, 11.40, 5.30, 3.50; 2. Mino, 123, Lang, 3.50, 2.60; 3. Bull Run, 123, F. Stevens, 3.20.

Temps: 1:08 4-5.

Ont aussi couru: Senator Norris, Witchmount, Fatal Dart, The Heathen.

4e course — 6 furlongs. 1. Poly, 105, Mergler, 13.40.

5e course — 1 mille. 1. Glistar, 103, L. Lang, 15.70, 5.50, 3.60; 2. Backbone, 114, Abel, 5.00, 3.80; 3. Willie K, 64, Crump, 8.10.

Temps: 1:43.

Ont aussi couru: Mair of the Mist, Laura Dianti, Ingrid, Sazzen, Etrax Dry, Coido, Cullen, Copiapo, Cattsman, Cud-geller, Joy Smoke, J. Fred A.

6e course — 1 1/4 mille. 1. Corposant, 97, Haviland, 86.70, 27.90, 16.10; 2. Chink, 111, Richards, 6.50, 5.50; 3. Horologe, 99, Force, 8.50.

Temps: 1:49 4-5.

Ont aussi couru: Ella M. Golden Rule, Cupids Course, Lounger, Alopec.

7e course — 1 1/4 mille. 1. Liason, 118, P. Fisher, 35.40, 13.00, 6.30; 2. Star Falcon, 108, Peternell, 11.20, 6.00; 3. Drumbeat, 108, Force, 4.60.

Temps: 2:12.

Ont aussi couru: Togger Bay, Fleetwood, Spugs, Speedy Prince, Frank Fogarty, Devastation, Duckling.

1re course — 1 M. My Valet. 107, Dale, 15.0, 6.60, 4.20; 2. Holly Boy, 107, Ray, 4.00, 3.20; 3. Medling Seth, 107, Dubois, 4.20.

Temps: 1:12.

Ont aussi couru: Little Jennie, Geo. Kuffan, Undergrowth Silver Wings.

2e course — 1. Pyrex. 112, Workman, 3.00, 2.40, 2.20; 2. Candy Fox, 112, P. Walls, 3.20, 2.80; 3. Taloha, 112, D. Smith, 2.80.

Temps: 1:11 3-5.

Ont aussi couru: Cecile, Fo-

LE NEW-YORK AMERICAIN EST DEFAIT PAR OTTAWA

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)

Ottawa, 21. — L'Américain de New-York, a joué, hier soir, avec le club Ottawa dans la capitale devant une foule de 6,000 personnes. La partie a été menée rondement. Les Américains ont déployé une grande activité et ont joué avec ensemble, mais ils n'ont pu briser la solide défense du club Ottawa qu'une seule fois.

La première et la deuxième périodes se sont terminées sans point. Dans la troisième période, chaque club compta un point.

Ottawa dans la période supplémentaire enregistra le point final.

Américains. Buts: Langlois, Défense: Clancy.

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)

Alignement. Défense: Simpson, Boucher, S. Green, H. Smith, Billy Burch, A. droite, H. Smith, Randal, Sub. Gorman, McKinnon, Sub. A. Smith, Roach, Sub. Finnegan, Holmes, Sub. Adams, Bouchard, Sub. Kilrea, Spring, Sub. Jackson, Boucher, Sub. Balliday.

Arbitre: W. Bell.

SOMMAIRE. Première période: Aucun point.

Deuxième période: Aucun point.

Troisième période: Américains — Burch, Ottawa — Clancy.

Période supplémentaire: Ottawa — Denny.

Résultat final: Ottawa, 2; Américain, 1.

DETROIT PERD AUX MAINS DE PITTSBURGH PAR 4 A 1

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)

Pittsburgh, 21. — Le club de hockey Détroit est allé, hier soir, rencontrer le Pittsburgh sur son propre terrain. La joute a eu lieu devant une assistance de 2,000 personnes. Les deux clubs étaient en forme et ont donné du beau jeu. Malgré l'ardeur et le désir des joueurs des deux équipes de compter, il n'y eut aucun point d'enregistré dans les deux premières périodes. Il y eut de belles descentes et le jeu fut fort effectif des deux côtés.

Dans la troisième période, Darragh a compté pour Pittsburgh ainsi que McKinnon, White et Cotton.

Haldelson compta pour Détroit.

(Spécial à l'Autorité Nouvelle)

Alignement. Défense: Pittsburgh — Darragh, 2.18; Pittsburgh — McKinnon, 11.35; Pittsburgh — White, 13; Pittsburgh — Cotton, 13.10; Détroit — Halderson, 19.54.

Résultat final: Pittsburgh, 4; Détroit, 1.

SOMMAIRE. Première période: Aucun point.

Deuxième période: Aucun point.

Troisième période: Pittsburgh — Darragh, 2.18; Pittsburgh — McKinnon, 11.35; Pittsburgh — White, 13; Pittsburgh — Cotton, 13.10; Détroit — Halderson, 19.54.

Résultat final: Pittsburgh, 4; Détroit, 1.

Trois joutes de la ligue Mt-Royal

Les clubs de la Ligue Mont-Royal ont pratiqué ferme, la semaine dernière, en vue de leurs parties de cet après-midi à l'Arena Mont-Royal. Tous les joueurs semblent bien disposés à mener les joutes rondement. Les amateurs verront du bon hockey, car il existe une certaine rivalité entre les six clubs qui composent la ligue.

Le programme comprend trois joutes. La première aura lieu entre le Saint-Anthony et le C. P. Verdun; la deuxième verra aux prises le Papineau et le Champêtre; la troisième ne manquera pas d'intéresser l'Eureka et le Tacoma étant deux vieux rivaux.

Le Saint-Anthony, qui tient la première place, entend conserver son avantage de même que le Papineau. Comme la ligue se compose de trois clubs canadiens-français et de trois

clubs anglais, nul doute qu'il y aura une forte assistance. Classement des équipes:

Gag.	Perd.	Nul	Pts.
St-Anthony	1	0	2
Papineau	1	0	2
C.P. Verdun	0	1	1
Eureka	0	1	1
Tacoma	0	1	0
Champêtre	0	1	0
Saint-Anthony vs. C. P. Verdun			

Papineau vs. Champêtre. Eureka vs. Tacoma. Barry du Saint-Anthony est en tête des compteurs de la ligue.

Barry, Saint-Anthony, 2; O. Hearn, Saint-Anthony, 1; O. Connell, Saint-Anthony, 1; Lepinte, Saint-Anthony, 1; Miller, Champêtre, 1; Pirrie, Eureka, 1; Valois, C. P. Verdun, 1; Baril, Papineau, 1; Robinson, Tacoma, 1.

—:—

LISEZ "L'AUTORITE NOUVELLE"

RESULTATS DE RUGBY

A MONTREAL

Joute Intercollegiale

Gill 12

CHAMPIONNAT DU DOMINION

Semi-Finale

Almy Beach 6

ttawa 7

A. A. A. 67

ornwall 1

CHAMPIONNAT JUNIOR DU DOMINION

EN ANGLETERRE

Batley, 19; All Blacks, 17.

Bradford 5, Rochdale, 7.

Broughton, 17; Widnes, 7.

Castleford, 4; Halifax, 8.

Huddersford, 4; Halifax, 8.

Huddersfield, 11; Swinton, 12.

Hull, 3; Dewsbury, 0.

Leeds, 26; Bramley, 4.

Leigh, 2; Hunslet, 0.

Pontypridd, 10; Wigan Highfield, 3.

Salford, 10; Keighley, 3.

Wakefield Town, 16; Hull et Kingston, 10.

Wigan, 12; Barrow, 2.

Coupe Lancashire (finale).

St. Helen's, 10; St. Helen's Recs., 2. A Warrington.

Une partie d'exhibition à l'Arena

Le St-Jean Berchmans Int. ouvrera sa première partie de la saison, mercredi soir prochain, à l'Arena Mont-Royal, lors qu'il se rencontrera avec le C. P. St-Laurent dans une partie d'exhibition.

La joute commencera à neuf heures précises. Avis donc aux intéressés.

Le St-Jean Berchmans entend figurer, cette année, avec honneur et pour cette raison il espère voir tous ses anciens et fidèles partisans.

On prie les joueurs suivants d'être présents à la date et à l'endroit indiqués. Lucien Gauthier, Eugène Alarie, Odilon et Francis Leathead, J. B. Berthiaume, André Pauzé, Geo. Viger, Eugène Pierre et Roland Charbonneau.

Le St-Jean Berchmans est prêt à rencontrer tout club désireux de jouer une partie d'exhibition à l'Arena Mont-Royal. On n'a qu'à communiquer avec M. Emile Caviola, 4269 rue Parthenas, tél. Calumet, 0910j, le soir, au Main, 1866 le jour.

Dr MARCEL TESSIER

Chirurgien-Dentiste

TRAVAUX DENTAIRES MODERNES

Point d'or visible

1366-8407 4152 St-Denis



APRES UNE GROSSE JOURNEE
Gin Canadien
Melchers
Croix d'or

La Boisson des Canadiens

Fabriquée à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral.

Le Gin le plus pur qui existe. Rectifié quatre fois, vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS

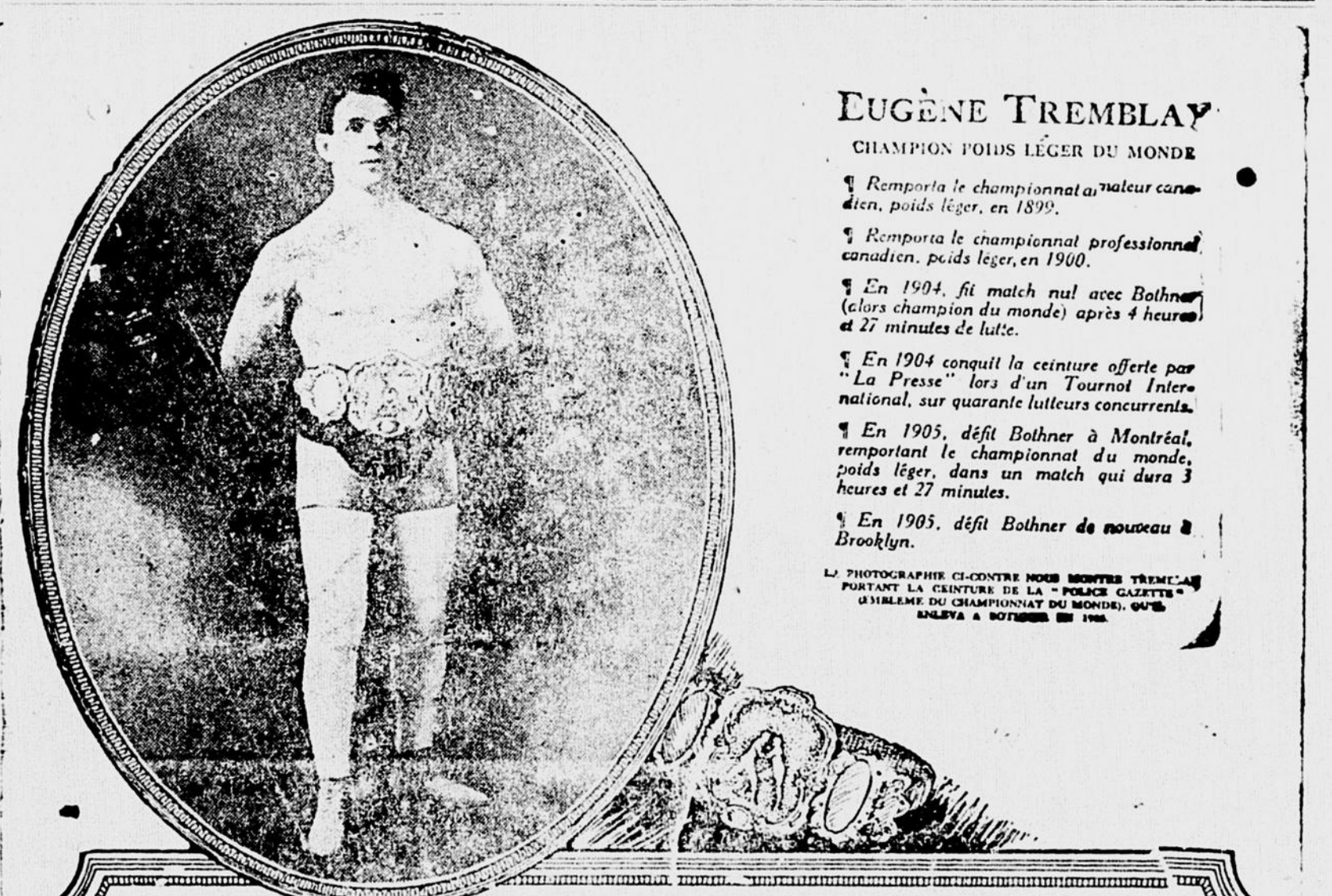
Gros: - 40 onces \$3.65

Moyens: - 26 onces \$2.55

Petits: - 10 onces \$1.10

Distillerie à Berthierville

MELCHERS DISTILLERY CO., LIMITED - MONTREAL



EUGÈNE TREMBLAY

CHAMPION POIDS LÉGER DU MONDE

Remporta le championnat national canadien, poids léger, en 1899.

Remporta le championnat professionnel canadien, poids léger, en 1900.

En 1904, fit match nul avec Bothner (alors champion du monde) après 4 heures et 27 minutes de lutte.

En 1904, conquit la ceinture offerte par "La Presse" lors d'un Tournoi International, sur quarante lutteurs concurrents.

En 1905, défait Bothner à Montréal, remportant le championnat du monde, poids léger, dans un match qui dura 3 heures et 27 minutes.

En 1905, défait Bothner de nouveau à Brooklyn.

LA PHOTOGRAPHIE CI-CONTRE NOUS MONTRÉ TREMBLAY PORTANT LA CEINTURE DE LA "POLICE GAZETTE" D'ÉTALON DU CHAMPIONNAT DU MONDE, QU'IL ANGLEVA À BOTHNER EN 1905.

Il est très important qu'un athlète soit toujours en condition - il en est de même d'une bonne bière.

Je puis sûrement recommander la Frontenac - il serait difficile de trouver mieux.

Eug. Tremblay

Frontenac
Export Ale

TOUJOURS - EN - CONDITION